

A DIRE

# Le Sphinx

(Légende)

Ils étaient deux fellahs égyptiens, deux frères  
Hardis, aventureux, grands chasseurs de pan-  
[thères  
Et de chacals. Durant quatre jours, ils avaient  
Chassé dans le désert; leurs chevaux haletaient,  
Le sable blond couvrait l'or vierge de leurs ar-  
[mes ;  
La sueur, à leurs cils, était comme des larmes.  
Une lionne, au mufle atrocement ouvert,  
Un voile terne sur ses yeux de bronze vert  
Et le front fracassé par un coup de massue,  
Se balançait inerte à leur galop.

Issue

D'on ne sait quel mirage, énorme, au fond des  
[cieux,  
La forme du grand Sphinx apparut à leurs  
[yeux!...

Et comme c'était l'heure où le soleil se couche,  
Le ciel sanglant silhouettait le sphinx farouche:  
Nettement découpé sur la pourpre du soir,  
Ils voyaient s'ériger le géant profil noir  
De ce visage d'homme et de ce corps de bête.  
Les deux Egyptiens, pour appuyer leur tête,  
Couchèrent la lionne auprès de leurs manteaux;  
Alors, après avoir entravé leurs chevaux,  
Ils s'étendirent, las de carnage et de proie.

Le ciel, étincelant comme un velum de soie,  
Le ciel égyptien, profond, large, rosé,  
Avait sur son velours tout un trésor posé  
Tellement ce soir pur avait d'astres splendides,  
Et tellement leurs clairs rayons étaient limpi-  
La cantilène du désert, la voix du Nil, [des!...  
En s'unissant, formait comme un rythme subtil  
Que chantait gravement la terre maternelle,  
Pour endormir ses deux enfants, couchés sur  
[elle...

Mais malgré leur fatigue et ce chant doux et bas  
Les fellahs s'agitaient et ne s'endormaient pas.  
Et, bien que le soleil fût abîmé derrière  
L'horizon saupoudré de flambante poussière,  
Le grand ciel restait rouge, et le sphinx restait  
[noir...

Alors, dans la splendeur de cet étrange soir,  
Voici que s'avança la sainte caravane :  
Le vieillard humble et doux, et la femme sur  
[l'âne,  
Et, dans les bras qui lui faisaient un chaud  
[berceau

Dont le voile de lin était le blanc rideau,  
L'enfant blond, qui semblait dormir dans la  
[lumière  
Tellement rayonnait le front pur de sa Mère!...

... Et comme, redressés dans un soudain émoi,  
Les deux Egyptiens le prennent pour un roi,  
Voici que tout à coup, là-bas, sur le ciel rouge,  
Le géant noir, le monstre énorme, le sphinx,  
[bouge!...

Avec un mouvement d'hyène ou de chacal,  
Souple, il grandit sur son immense piédestal.  
Il s'étire, il rugit avec une voix sombre ;  
Ses yeux luisent, pareils à deux tisons, dans  
[l'ombre

De son visage humain par les siècles rongé ;  
Il semble s'éveiller d'un sommeil prolongé  
Et regarde venir à lui le divin groupe.  
De longs frissons, courant sur sa géante croupe,  
Font trembler les grands blocs du socle de granit  
Le soir tombe; l'Enfant s'approche: le sphinx  
[vit!...

L'homme semblant très vieux et la femme très  
[lasse,  
Le grand sphinx descendit et leur céda sa place,  
Comme un prince déchu cède au roi conquérant  
Son trône de porphyre et son sceptre éclatant.  
Sur le haut piédestal, dressé dans l'étendue  
Comme sur l'océan se dresse une île nue,  
Les humbles voyageurs montèrent sans effroi.  
Les deux Egyptiens dirent: "C'est plus qu'un  
[roi!"

Jusqu'au jour, accroupi sur la dune blafarde,  
Le monstre fit une fidèle et fière garde.  
Puis, quand l'aurore vint mettre du mauve aux  
[cieux,

Le sphinx se redressa d'un bond silencieux.  
L'aube, sur l'horizon, éteignit les étoiles ;  
La voyageuse prit son enfant dans ses voiles :  
Ils descendirent doucement du piédestal,  
Et partirent, dans un grand nimbe matinal,  
Le sphinx les regarda s'éloigner en silence,  
Avec au fond des yeux, une douceur immense,  
Ensuite, il remonta sur le socle géant,  
S'accroupit, s'agita pendant un court instant  
Comme s'il recherchait sa pose séculaire ;  
Puis il ne bougea plus.

Le vieux sphinx solitaire  
Eteignait dans ses yeux l'or d'un grand pleur  
[de feu...  
Les deux Egyptiens disaient: "C'était un  
[Dieu!"...

(Le Noël).

VIOLETTE DES PYRÉNÉES.